

Lucien Grüss ou la passion de transmettre

Par : Ides Marchal
Photos : Jamale Nekrache

Au début de mai dernier, en cette Haute-Ardenne bucolique et encore frisquette, les passionnés du Haras « da Urze » de Waimès, avec à leur tête Vanessa Olivet, organisèrent un stage aussi intéressant qu'amical, et bien nécessaire en ces temps d'inculture équestre généralisée !

Faire appel à Lucien Grüss, c'était faire le choix de la tradition vivante, incarnée par un écuyer chaleureux, disponible, qui ne demande qu'à léguer au plus grand nombre une flamme ... plutôt que de conserver pour soi quelques cendres ! Héritier de six générations d'hommes de cheval qui exercèrent leur art dans le monde si exigeant du cirque, Lucien Grüss est vraiment « tombé dans le chaudron de potion magique » dès sa prime jeunesse. A trois ans et demi, ne donnait-il pas son premier spectacle en habit de cow-boy avec son papa et professeur bien sûr derrière lui ? Un père auquel - dit-il - il doit tout, intransigeant mais juste et dont le talent d'écuyer était reconnu de tous et partout. Un père dont une des maximes favorites était : « Pour être un homme de cheval, il faut savoir se donner tort » et, pourrait-il ajouter, réfléchir vite étant données l'émotivité à fleur de peau et la réactivité instantanée des chevaux. Un père enfin qui sagement poussa son fils à élargir et à approfondir ses connaissances auprès de noms prestigieux comme le colonel de Ladoucette, un ancien « sans concession » du Cadre noir, Michel Henriquet et, bien sûr, au Portugal, auprès du maître Nuno Oliveira et de son fils João ainsi que auprès du Dr Guilherme Borba. C'est grâce à eux qu'il s'est encore

Lucien Grüss



Travail avec bride relâchée



mieux persuadé que, sans relâche, il faut tenter de mettre le cheval dans cet état de grâce où, sans le cavalier, il offre la juste cadence et le brio de ses allures en liberté.

Tout au long de ces deux jours studieux à Waimès, jeunes et moins jeunes cavaliers et cavalières se succédèrent, sur des chevaux de sport et souvent sur des chevaux ibériques, lusitaniens et pure race espagnole, de niveaux bien sûr différents, ce qui fait tout l'intérêt de la chose. Retenons quelques constantes et, avant tout, un travail simple en apparence, respectueux de la bouche du cheval (« Avancez les mains »), attentif au maintien d'une cadence de métronome dans les exercices classiques des voltes, épaules en dedans et autres appuyés, des changements de pied et pirouettes au galop et, comme dessert, parfois de bien jolis piaffers et passages !

Bref, une somme d'enseignements et une belle expérience que l'on souhaite revivre bientôt !

Une élève + Lucien Grüss



Epaule en dedans



Vanessa Olivet

